

Québec français



Nouveautés

Number 81, Winter 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1991). Review of [Nouveautés]. *Québec français*, (81), 12–21.

NOUVEAUTÉS

ESSAIS

Le corps logique de la fiction : le code romanesque chez hubert aquin

Robert RICHARD

l'Hexagone, Montréal, 1990, 134 p.

L'essai de Robert Richard consacré à Hubert Aquin affiche deux buts : dire quelque chose de neuf sur cet auteur réputé difficile et en conformité avec l'œuvre étudiée. Or, les romans d'Aquin sont, on le savait, composés sur un mode baroque. Il fallait donc en venir à une théorie tout aussi baroque.

À défaut de tenir sa première promesse, on peut considérer que l'auteur a tenu la seconde. Dense, extrêmement fouillé et truffé de manifestations métalangagières érudites, *le Corps logique de la fiction* est une espèce de délire contrôlé, mais délire quand même. La quête du code romanesque chez Aquin ne peut que ramener aux thèmes de l'inceste, du trou, du nombre d'or et de la mort, naturelle ou par suicide, ainsi qu'aux nombreuses analogies qui en découlent. Une logique kantienne derrière tout ça ? Peut-être... À fiction provocatrice, analyse provocatrice. Pourquoi affirmer tant, et souvent extrapoler jusqu'au ridicule (lorsqu'Aquin parle d'un dix sous glissé dans la fente du téléphone, il parle peut-être uniquement de celle-ci et non d'une partie de l'anatomie féminine...), pour ensuite avouer que tout ça, vous savez, c'est bien difficile à prouver... Bref, un bel effort de conceptualisation. Très conforme à l'œuvre aquinienne, car tout en spirale. Une tempête dans un verre d'eau.

Christiane LAHAIE

Écrire de la fiction au québec

Noël AUDET

Québec/Amérique, Montréal, 1990, 199 p.

Dans *Écrire de la fiction au Québec*, Noël Audet propose des balises à tous ceux et celles qui se définissent comme écrivains du seul fait qu'ils participent à un atelier d'écriture. L'approche que le romancier propose est séduisante. L'acte d'écrire de la fiction ne peut que s'enrichir à la lecture de certains chapitres, tels « le Mythe du premier jet », « Naissance d'un

thème et de sa forme », « le Fragment du texte », qui peuvent servir de lieu de réflexion à quiconque veut pratiquer l'écriture de fiction au-delà de l'acte spontané. Audet inscrit l'imagination créatrice dans la mouvance des cultures antérieures et contemporaines. Il soulève le problème de la lecture chez les jeunes comme un préalable nécessaire à l'écriture. Sans parler de modèles, il situe l'écriture de fiction québécoise dans un vaste créneau culturel qui doit avant tout s'inscrire dans un lieu et dans une époque qui sont les nôtres. D'où l'importance qu'il attache à l'enseignement de la littérature de questionner le choix des œuvres lues en classe.

Aucun lecteur ne reste insensible aux propos de l'essayiste professeur sur le problème d'une colonisation possible de notre littérature. Ce livre poursuit le débat lié à la question : « Quelle littérature lire, enseigner, promouvoir au Québec ? » Le seul fait d'opposer les tenants d'une littérature inscrite dans la culture occidentale aux tenants d'une littérature d'abord inscrite dans l'univers d'ici vaut déjà le motif de lire *Écrire de la fiction au Québec*.

Cécile DUBÉ

La chanson écrite au féminin : de madeleine de verchères à mitsou

Cécile TREMBLAY-MATTE

Éditions Trois, Montréal, 1990, 391 p.

« 409 créatrices, 6628 chansons retracées, un véritable phénomène culturel étalé sur près de trois siècles! » voilà l'inventaire à laquelle est parvenu Cécile Tremblay-Matte qui a reconstitué l'histoire musicale des femmes, du début de la colonie jusqu'à nos jours et dont elle nous livre les grandes lignes dans *La Chanson écrite au féminin*. La facture du livre est intéressante : un texte bien aéré, de nombreuses illustrations, partitions musicales et extraits de chansons, des annexes fort pertinentes, bref, un ouvrage de consultation facile et agréable, riche en documentation de toutes sortes.

Pour chacune des trois grandes divisions, l'auteure a retenu un certain nombre de compositrices et d'interprètes dont elle fournit de façon non systématique les grandes lignes biographiques, un profil de carrière succinct et les grandes thèmes qu'elles exploient. Si certaines sont très connues, d'autres, au contraire, ont toujours œuvré dans l'ombre de celles qui ont fait connaître leurs textes ou ont été tout simplement

oubliées par l'histoire, celle qui est écrite par les hommes, naturellement. De ce point de vue, ce livre mérite sûrement d'être largement diffusé. Le texte, d'écriture simple, reste très accessible ; l'auteure ne s'encombre pas de fatras théorique, traite indifféremment la chanson dite à texte ou poétique, populaire, rock, folklorique : tout ce qui compte ici tient dans la démonstration qu'il y a des femmes qui ont écrit et qui écrivent toujours des textes de chanson, malgré l'oppression, masculine doit-on lire en filigrane. Il faut déplorer l'absence de ce rapport à l'institution chansonnière et culturelle, qui aurait été utile pour mieux recadrer l'évolution du genre, plutôt que des genres, et qui aurait permis une vue d'ensemble plus globale que celle qui est offerte.

Roger CHAMBERLAND

Entrée en littérature

Jean-Pierre GOLDENSTEIN

Hachette, Paris, 1990, 126 p.

L'ouvrage de Jean-Pierre Goldenstein s'inscrit dans la collection « autoformation » des Éditions Hachette. C'est dire qu'il a, d'abord, un intérêt didactique. Une didactique, toutefois, qui cherche à autonomiser l'apprentissage de la lecture. Son but, en effet, est de proposer « une aventure au cours de laquelle un sujet construit du sens » (Avant-propos, p. 6). Ils s'agit donc d'une lecture active. C'est pourquoi son objet est « l'acquisition de démarches méthodologiques transposables, l'appropriation personnelle d'une série d'outils contemporains » (*Ibidem*). *L'Entrée en littérature* est une entrée dans le texte littéraire au moyen de tous les indices qui signalent sa signification, de la matérialité du livre : « format, couleur(s), maquette, typographie, couverture souple ou rigide, qualité du papier [...] » (p. 34) jusqu'à son « non-dit » (p. 109).

Cette entrée dans le texte se limite, cependant, à la poésie et au roman. Il n'est nullement question du théâtre et de l'essai. Cette exclusion n'est nulle part justifiée. Le titre serait donc quelque peu abusif. De plus, les œuvres décrites sont majoritairement contemporaines. Ce choix reflète assez bien les préférences de l'auteur. Il faut peut-être s'en réjouir car l'ouvrage vient ainsi combler une lacune dont souffrent bien des méthodologies qui butent sur les révolutions poétiques du vingtième siècle.

Jean-Pierre Goldenstein se conforme admirablement au parcours didactique que prescrit la collection. Tous les professeurs de littérature et tous les étudiant·e/s de langue française, maternelle ou non, apprécieront haute-

NOUVEAUTÉS

ment la présentation méthodologique de chacun des sept chapitres. L'auteur introduit, chaque fois, son propos avec un texte ou un exemple qui pose le contexte, dès le départ. Il le conclut par des « suggestions pour le travail en classe » et par une bibliographie « pour en savoir plus ». Cette forme d'exposé recouvre intelligemment la forme du manuel scolaire, sans en emprunter la visée doctrinale.

Joseph MELANÇON

Une société, un récit. Discours culturel au Québec (1967-1978)

Micheline CAMBRON
Montréal, L'Hexagone, 1989, 201 p.

Entreprise audacieuse que celle de retrouver le récit fondamental au discours d'une société donnée, fût-il celui de sa communauté d'appartenance. C'est la démarche à laquelle s'est pourtant risquée Micheline Cambron dans ce passionnant essai publié dans la collection « Essai littéraire » dirigée par André Beaudet. Le résultat donne un ouvrage stimulant, qui mérite une large attention.

À partir de cette simple hypothèse que le discours social pourrait trouver son unité hégémonique conjoncturelle dans un récit qui lui représenterait son rapport à sa propre histoire, Micheline Cambron décide de réunir pour examen divers « textes » culturels des années 1967 à 1976 au Québec et de vérifier si une structure narrative commune ne s'y retrouve pas répétée comme manifestation d'un mode historiquement incontournable de rapport au monde. Le corpus sur lequel se fonde la démonstration se compose de chansons du groupe *Beau Domage*, d'écrits journalistiques avec des articles de Lysianne Gagnon sur l'enseignement du français, de monologues avec les premières interventions d'Yvon Deschamps, d'un texte théâtral avec *les Belles Sœurs* Michel Tremblay, de poésie avec *l'Homme rapaillé* de Gaston Miron et de roman avec *l'Hiver de force* de Réjean Ducharme. L'éventail est suffisamment large et diversifié pour que les convergences se révèlent probantes.

La démonstration, fondée sur les travaux de Robert Fossaert et de Marc Angenot à propos du « discours social », convainc aisément : il existe un noyau narratif conforme à l'hypothèse posée. Toutefois, on peut s'interroger sur l'étendue du caractère « hégémonique » qui lui est prêté. L'auteure met assez bien elle-même en

relief la position de « distance contre » dans laquelle ce récit est placé à l'intérieur des discours où elle le retrouve. Ce seul indice, et il en est d'autres, suffit à orienter la réflexion vers de nouvelles pistes que l'analyse ouvre sans s'y risquer. « Une société, un récit », dit Micheline Cambron, mais son travail nous mène plutôt vers « une société en crise, des récits en conflit ».

Denis SAINT-JACQUES

Parcours. De l'imprimé à l'oralité

Robert GIROUX
Triptyque, Montréal, 1990, 485 p.

On trouvera dans ce recueil de textes de Robert Giroux près d'une quarantaine d'articles parus dans divers périodiques et livres qui composent un itinéraire intellectuel amorcé en

1971. Si la problématique de la littérature écrite occupe la première partie de l'ensemble, la deuxième marque une pause réflexive menée autour de la culture en mutation, alors que la troisième traite plutôt de « l'oralité dans le social ». Vingt ans de critique littéraire sont ainsi présents dans ces écrits où l'on retrouve les diverses « modes intellectuelles » qui ont eu cours au Québec et en France : la thématique à la Jean-Pierre Richard, le structuralisme (Riffaterre, Ruwet et Jakobson) et la sémiotique qui en est issue, la sociologie de la culture et l'analyse institutionnelle (Bourdieu, Abastado), et la socio-sémiotique où culmine l'attitude du sociologue doublé d'un analyste soucieux de la théorie des signes.

Les sujets abordés sont multiples et variés et touchent de nombreux domaines : poésie, essai, périodiques, faits culturels, statut de l'écrivain, chanson... Le lecteur circule à travers des articles de fond très fouillés, des notes de lecture, des

Collection Clé

Sous la direction d'ANNE-MARIE CONNOLLY

pour le programme de français au secondaire

De la 1^{re} à la 5^e année du secondaire, un matériel didactique complet et original pour le maître et l'élève.

Le matériel de chaque année comprend :

- manuel • cahier d'activités
- cahier de fiches orthographiques et grammaticales
- guide du maître • cassettes

Plus une grammaire pour la collection : Clé pour la grammaire



COLLECTION APPROUVÉE PAR LE M.E.Q.

ENTRE AMIS — 1^{re} secondaire

RACONTE — 2^e secondaire

DIS-MOI — 3^e secondaire

PROPOS — 4^e secondaire

POINT DE VUE — 5^e secondaire



Guérin, éditeur Itée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481

NOUVEAUTÉS

réflexions plus ou moins développées, des impressions et comptes rendus de colloques à l'étranger ; bref, les différences de tons, les approches multiples et la diversité des sujets segmentent la lecture et permettent un va-et-vient d'un texte à l'autre. Je regrette que l'auteur n'ait pas retenu les articles de fond parus dans les trois ouvrages collectifs qu'il a dirigés et qui portent sur la chanson au profit de recensions qui traitent des nouveaux titres consacrés de près ou de loin à la chanson, mais qui ne rendent pas justice à son travail incontournable en poésie sonorisée, pour reprendre le terme de Zumthor. Néanmoins on lira avec plaisir la majorité de ces textes pour la ferveur qui s'y manifeste et la vision souvent nouvelle qu'on y retrouve.

Roger CHAMBERLAND

ÉTUDES

Marguerite yourcenar

Josyane SAVIGNEAU
Gallimard, Paris, 1990, 542 p.

Vouloir refaire l'itinéraire de l'auteure des *Mémoires d'Hadrien* alors que les cendres de la première femme à siéger sous la Coupole du Quai Conti ne sont pas encore tout à fait refroidies, c'est là une entreprise pour le moins délicate que le *Marguerite Yourcenar* de Savigneau réussit tout de même à mener à terme. Les cinq grandes sections de cette biographie retracent l'enfance à laquelle succède une espèce d'errance où se mêlent les querelles avec les éditeurs, les amours impossibles, les grandes amitiés et la rencontre de celle qui partagera sa vie pendant plus de quarante ans, Grace Frick. De là l'installation en Amérique et ses soucis du quotidien qui seront vite occultés par la notoriété qui l'attend. La biographe relate aussi le cheminement glorieux jusqu'au dernier moment de sa vie où se planifient de nombreux voyages pas toujours de tout repos pour la dame octogénaire.

Ce monument biographique, car c'en est un, utilise beaucoup les écrits de Yourcenar pour régler le temps passé, ce qui laisse croire parfois à une sorte de récit paraphrastique qui chicane certaines données, fussent-elles des agendas même de Grace Frick qui notait tout avec minutie. Inévitablement, l'anecdotique gomme pour ainsi dire l'essentiel et peut agacer à la fin, surtout lorsqu'on sent trop fortement la défense de certaines idéologies plus personnelles au biographe qu'à la grande romancière discrète. Tout cela est cependant vite oublié car Savigneau, même s'il

lui manque encore beaucoup de documents gardés sous scellés et qui aideraient forcément à la compréhension de certains faits, met à nu celle qui aimait se draper d'innombrables châles et foulards. Le grand mérite de ce travail est sans nul doute de préparer la voie aux chercheurs éventuels qui analyseront avec plus de recul et de rigueur peut-être, « le sens de la vie », celui de Marguerite Yourcenar, qu'elle même qualifiait volontiers de « désordre ».

Yvon BELLEMARE

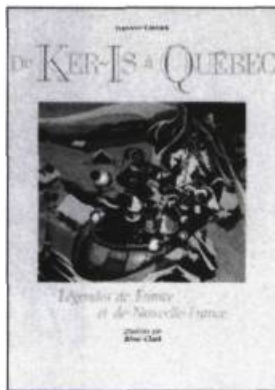
LÉGENDES

De ker-is à québec

Légendes de France et de Nouvelle-France
Fernand GRENIER
illustrations de Rémi Clark
Les Éditions de la Galerie du Chien d'Or inc.,
1990, ix, 108 p.

Géographe à la retraite, Fernand Grenier a prêté sa plume (contrairement au Pierrot de la chanson) à l'artiste-peintre Rémi Clark pour publier *De Ker-Is à Québec*. En tout, dix légendes parmi les plus populaires du Québec et de la France, encadrées par une version bretonne de « la Légende de la ville d'Is » et une version québécoise de la légende de la Combeau. Pour chaque thème retenu (feu follet, loup-garou, lutins, chasse-galerie, dame blanche, diable, cheval constructeur d'église, chien d'or), — choix qui n'est jamais justifié cependant —, une version française et une version québécoise qui permettent de bien saisir les ressemblances et différences entre les légendes des deux corpus. Toutefois, le conteur cite rarement les sources de la légende qu'il reconstruit ou réécrit. La bibliographie, (trop) sommaire, ne permet pas d'identifier ces sources.

Les dix-huit illustrations pleine page de Rémi Clark, dont les originaux (grand format) sont conservés à la Galerie éditrice, sont de belle



qualité et d'une grande luminosité. Elles témoignent de la richesse de l'imaginaire de l'artiste et de son constant souci du détail.

Un livre d'art, certes, qui devrait plaire aux collectionneurs, — j'aurais préféré une édition numérotée —, et à tous ceux et celles que le patrimoine légendaire intéresse, au Québec, en France et dans la francophonie.

Aurélien BOIVIN

RÉPERTOIRE

La bibliothèque des enfants

Dominique DEMERS
le Jour, Montréal, 1990, 237 p.

Sous le titre la *Bibliothèque des enfants*, Dominique Demers publie une sélection de trois cents titres d'albums destinés à des enfants de un à neuf ans. Sélection documentée puisque, précise l'auteure, elle a été préparée à partir de la lecture de plus de trois mille livres disponibles en français, avec l'intention de proposer une diversité d'albums de qualité répondant à l'infinie variété de goûts, d'intérêts et de besoins des enfants.

Au début de l'ouvrage, quelques pages situent la place de l'album dans la vie de l'enfant, donnent des critères de choix introduisant le lecteur dans la bibliothèque idéale qu'il est invité à explorer en lisant les recensions. Pour chaque livre, un bref résumé, des commentaires sur les illustrations, sur le texte, sur le rythme du récit, sur les caractéristiques des personnages, etc. indiquent ce qui en fait l'attrait. À l'occasion sont aussi mentionnés d'autres titres publiés par le même auteur ou le même illustrateur. Somme toute, une description assez complète pour permettre un choix éclairé. Ajoutons que des symboles graphiques donnent rapidement des renseignements d'ordre pratique, tels que : (illus-



NOUVEAUTÉS

tration 1) livre qui pourrait faire peur aux enfants, (illustration 2) albums où le texte s'adresse plus difficilement aux enfants de moins de six ans, (illustration 3) livres québécois. La consultation de la sélection est facilitée grâce au regroupement des albums en catégories.

Dans une écriture qui exprime sa passion des albums pour les jeunes, Dominique Demers offre une bibliothèque des enfants à faire rêver le lecteur adulte.

Évelyne TRAN

ROMAN

Visions de Jude

Daniel POLIQUIN

Québec/Amérique, Montréal, 1990, 301 p.

Tous les chemins mènent à Jude. C'est du moins ce que pensent les quatre femmes qui, tour à tour, décrivent leur relation avec ce prince charmant des temps modernes. Le personnage combine à une carrière universitaire accomplie une vie aventureuse apparemment exempte de toute contrainte. Toutefois, au fil des confessions de ces femmes, il apparaît que Jude est incapable de quitter le rôle de séducteur impénitent et se fait fort de briser les cœurs aussitôt qu'un lien amoureux durable commence à se tisser. Des moments de son enfance extrêmement difficile expliquent en partie le malheur et l'errance perpétuelle de ce Jack Kerouac nouvelle sauce.

Le roman de Daniel Poliquin laisse perplexe en cela qu'on ne sait pas s'il faut ou non le prendre au sérieux. Bien que les quatre « visions » de Jude contribuent graduellement à donner une dimension à peu près humaine au personnage, il n'est jamais vraiment crédible. Excessif en tout, Jude ne possède rien qui soit nuancé. Il est le prototype parfait du macho sûr de lui, intelligent, athlétique, héroïque, capable de se saouler et d'être frais comme une rose le lendemain et possédant à 40 ans le corps d'un homme de 28 ans ! Bref, il incarne tout ce dont les femmes rêvent. C'est ainsi surtout la naïveté que l'auteur prête à celles-ci et le sexisme se dégageant de cette approche qui agacent. Toutes les femmes, ou presque, sont désespérément amoureuses de ce beau mâle et prêtes à tout lui pardonner. Pourtant, en dépit de l'absence d'indice textuel, on est en droit de se demander s'il n'y aurait ici une composante ironique, que

révélerait la surabondance de stéréotypes masculins et féminins. Au lecteur de juger.

Georges DESMEULES

Vautour

Christian MISTRAL

XYZ, Montréal, 1990, 154 p.

Bien servi par la réputation qu'il est à se construire, depuis la parution de *Vamp*, son premier roman qui m'avait par ailleurs laissé indifférent, Christian Mistral publie *Vautour*, le deuxième volet d'une trilogie intitulée «Vortex Violet» dans la collection Romanichels des Éditions XYZ. Le bandeau publicitaire, violet comme..., décrit l'auteur en ces termes : «Magicien, mordant, mécréant... Mistral» que confirme la lecture de ce roman autobiographique. *Vautour*, c'est le nom du co-locataire de Mistral, mais c'est aussi le titre de ce court récit

d'amitié, une amitié brève, mais d'une rare intensité, décrite avec la force de l'émotion et l'éloquence d'une écriture peu commune.

Les liens qui se nouent dès les premiers moments où Christian aborde *Vautour* afin de partager l'appartement de ce dernier s'affermiront durant les quelques mois que durera leur cohabitation. Mais la «Grande Faucheuse» est bien présente, surtout «quand on a un trou gros comme un dix cents dans le cœur» ; *Vautour* disparu, Mistral se met en quête de réactiver par la mémoire ces instants profonds où l'on est débordé par le réel pour être emporté dans cette zone fragile d'un bonheur que l'on sait éphémère. Ainsi sont reconstruits ces événements quotidiens, souvent anodins, mais combien riches de liens d'amitié qui se créent autour de la musique, de la bière, des femmes et de la notoriété de Christian qui commence à devenir un écrivain reconnu. L'univers de *Vautour* est le même que celui de *Vamp*,



***** NOUVEAUTÉ *****

Cahier pratique de grammaire, d'orthographe et de composition Pour la 1^{re} et la 2^e secondaire

Les pédagogues s'accordent généralement à dire que la faiblesse de l'élève en français est due à la piètre connaissance qu'il possède de la grammaire, au fait qu'il ne sait pas analyser et qu'il n'applique pas spontanément à l'écrit les notions de grammaire qu'il a étudiées.

La méthode proposée dans ces cahiers vise à amener l'élève, au cours des cinq années du secondaire, à maîtriser l'orthographe grâce aux nombreux exercices d'application des règles de la grammaire et aux pratiques de composition respectant les exigences du programme de français.

À paraître

3^e, 4^e et 5^e secondaire



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2

Tél.: (514) 842-3481

Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

bien que les orgies à répétition soient moins nombreuses ; on circule à nouveau de bars à bière aux appartements mal famés, de lancements littéraires aux vagabondages dans les rues de Montréal, la précarité de la condition des jeunes est toujours affichée avec le même caractère d'urgence. Un roman tout à fait actuel, empreint d'une lucidité et d'une force d'évocation que l'on apprécie à chaque page.

Roger CHAMBERLAND

Les miroirs d'Éléonore

Hélène RIOUX

Lacombe, Montréal, 1990, 180 p.

Le dernier livre d'Hélène Rioux est difficilement classable. Ni un recueil de nouvelles, ni un roman (bien que l'on retrouve ce qualificatif sur la page de garde). Il s'agit, pour l'auteure, de créer des atmosphères. Hélène Rioux a divisé son livre, peut-être par simple coquetterie, en six « miroirs » plutôt qu'en chapitres. De plus, comme pour en orienter la lecture, chaque miroir correspond à un personnage légendaire ; de Sisyphe à Éros en passant par Narcisse.

Les Miroirs d'Éléonore se veulent une réflexion sur le désir. L'histoire des six « miroirs » est la même : une jeune femme, évidemment d'une grande beauté, est assise au bar d'un hôtel. Le lieu, presque mythique, assure l'unité des chapitres. L'hôtel porte toujours le même nom, que l'action se passe en Espagne, à Montréal ou aux Îles-de-la-Madeleine. Cette femme sirote un cocktail et retient l'attention des autres « passagers » du bar. On imagine son goût pour l'aventure, ses intentions, ses angoisses.

Ce livre se lit comme une suite de portraits. L'auteure reprend les mêmes éléments à chacun des chapitres, comme si elle cherchait la version définitive d'une histoire. Cela fait penser à un exercice d'ateliers d'écriture. Si la formule risque de déplaire à certains lecteurs, elle m'a semblé participer, par la beauté de l'écriture et la finesse des regards intérieurs, à la création d'un univers toujours en mouvement.

Michel PLEAU

Le passé composé

Michèle MAILHOT

Boréal, Montréal, 1990, 193 p.

Le passé composé est écrit à la première personne du singulier, comme c'est l'habitude chez Michèle Mailhot. Mais ce dernier roman diffère dans sa narration de ceux qui l'ont précédé par l'exploitation de l'ultime « je » : celui du journal

intime. Journal fictif, il va de soi ; l'auteure ne publie ici ses commentaires sur ce qu'elle a lu dans le journal du matin.

C'est le récit du roman qui s'écrit, ou plutôt de celui qui voudrait s'écrire. L'histoire est celle de Judith, préretraitée d'une maison d'édition, qui se cherche une raison de vivre dans l'écriture après avoir, sa vie durant corrigé les manuscrits des autres. C'est aussi pour elle l'occasion d'envisager un avenir indéterminé en laissant filer sous sa plume les souvenirs qui devront, selon elle, alimenter son œuvre. Les démêlés de Judith avec l'écriture, avec son passé, tout comme ses multiples allusions aux écrivains et au monde littéraire sont soutenus par une forme originale où la même narratrice possède trois voix. Il y a donc trois cahiers dans ce roman-journal, chacun étant désigné par une couleur : le cahier bleu est celui du journal proprement dit ; le vert est réservé à l'écriture poétique de la narratrice du journal ; le rouge, enfin, est celui qui renferme les écrits de fiction de Judith. Les couleurs se croisent, s'entrelacent pour former un unique récit cohérent, chacune des trois formes littéraires utilisées contribuant à la reconstitution de l'histoire amoureuse et professionnelle de Judith. Ce n'est qu'à la fin, comme il se doit, qu'on apprend ce qu'il advient de sa carrière littéraire, dans un nouveau cahier, jaune, celui-là.

Gilles PERRON

Le cœur qui craque, journal imaginaire

Anne DANDURAND

VLB éditeur, Montréal, 1990, p.

Dès le premier contact, j'ai senti que le livre allait me plaire. J'ai palpé *Le Cœur qui craque, journal imaginaire*, d'Anne Dandurand. J'ai trouvé qu'on avait fort bien choisi les citations du début, l'apogée du québécois qui dit qu'on ne vaut pas grand-chose si on ne vaut pas une risette. J'ai apprécié le glossaire de la fin, à l'usage des populations francophones hors d'Amérique.

J'étais donc bien disposé par l'environne-

ment livresque. Je n'ai pas été déçu par le contenu. J'ai avalé, goulument, toute la matière. Je me suis bidonné, j'ai réfléchi, j'ai été pris par la fluidité du langage, par l'ironie, par la verve et par la profondeur de certaines réflexions existentielles. J'ai joui et, en finissant, j'ai ressenti une impression de manque, ce qui m'arrive quand un livre a su me captiver. C'est bien.

La narratrice, omniprésente puisqu'il s'agit d'un journal, même s'il se dit « imaginaire », nous mène rapidement vers son monde, l'ultime route existentialiste. Il y a des perles qui s'enfilent à tout bout de champ, à chaque anecdote. « Je me suis réveillée avec une redoutable faim de sexe, un trou dans le ventre, un cratère dans le cœur, ce qui m'a amené à reconsidérer mes vingt dernières années de sexualité ouvrable ». C'est que la narratrice raconte crûment mais avec richesse ses états d'âme, mêlant papa Jung à des considérations de folle du logis. J'ai apprécié ses préoccupations qui baignent constamment dans une vasque de tendresse saupoudrée de petites fleurs de cynisme. Parfois, le désespoir affleure, la folie aussi. Au mitan du texte, la narratrice nous offre l'extraordinaire description d'un paralytique cérébral. Ce qu'elle lui propose par la suite est réservé aux futurs lecteurs et lectrices. Puis la boucle se resserre autour d'un personnage important, Crépin Vandégueux, ce qui permet au journal de faire un tout.

À lire, bien entendu, pour que votre cœur craque lui aussi.

Jean DÉSY

La mauvaise foi

Gérald TOUGAS

Québec/Amérique, Montréal, 1990, 266 p.

(Coll. « Littérature d'Amérique »)

Un long voyage en train n'est-il pas le moment propice à la réminiscence de vieux péchés ? C'est à cette occupation que vaque Marcel Démontigny tout au fil des rails menant vers sa natale contrée. La présence d'une passagère, Christine, lui rappelle sa défunte sœur Irène, celle-là même qui, par ses « écarts de conduite », a entraîné le nom des Démontigny dans la « gommeboue ». Irène, jeune institutrice de campagne, devint fille de « mauvaise foi » en entretenant une relation charnelle avec un « étranger protestant » et par surcroît de 18 ans son aîné. Le personnage d'Irène de Gérald Tougas n'est pas sans évoquer celui d'Héloïse de Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*) ; dans les deux cas une vie passée auprès des religieuses, mais l'attrait de la chair

NOUVEAUTÉS

entraîne Irène comme Héloïse vers une décadence certaine. L'eau joue un rôle très important, quoique négatif, dans le roman de Tougas car le « ruisseau Rouge » sépare Irène de sa famille, puis de son amoureux, et celle-ci choisie justement la crue des eaux pour s'arracher à la vie.

Tougas a ainsi romancé un fait marquant de sa vie et nous sommes à même de sentir le plein investissement de l'auteur dans une prose, parfois d'un bilinguisme agaçant, mais combien sensible. À lire en toute simplicité. Ce roman a mérité le prix 1990 du Gouverneur général du Canada.

Christyne DUFOUR

L'ultime alliance

Pierre BILLON
Seuil, Paris, 1990, 572 p.

Jacques, un jeune Canadien, tente de faire la lumière sur les circonstances exactes de la mort de son père, éminent neurochirurgien, survenu douze ans plus tôt. Pour ce faire, il se rend au Berghof, auparavant le sanatorium de *la Montagne magique* de Thomas Mann, qui abrite à ce moment un centre de recherche sur l'intelligence humaine. Les recherches du jeune homme le mèneront, au hasard de ses découvertes, à prendre connaissance d'une menace qui pèse sur l'avenir de l'humanité. Un combat sans lendemain s'amorce alors.

À la suite du succès de *l'Enfant du cinquième nord* au début des années quatre-vingt, Pierre Billon a mis plusieurs années pour achever un volumineux roman qui ne souffrira nullement des comparaisons avec le récit du destin du petit Max. Un peu à l'instar de son précédent best-seller de science-fiction, Billon amorce son récit sous l'égide d'un mystère sans cesse grandissant qui précipite des personnages attachants dans la recherche d'une importante vérité où l'intelligence et la raison sont confrontées au rêve et à l'improbable. L'écriture est limpide, alerte, appuyée de généreuses descriptions et de dialogues fort efficaces où le propos scientifique, clé de l'intrigue de *l'Ultime Alliance*, se déploie avec élégance et mesure tout à la fois, et n'ennuie jamais.

Voilà un roman intelligent que l'écriture sert avec une rare aisance et dont la qualité d'ensemble pourrait obliger à nouveau la nomination à plusieurs prix littéraires.

Claude GRÉGOIRE

Jérôme ou de la traduction

Jean MARCEL
Leméac, Montréal, 1990, 241 p.

Jérôme vécut au IV^e siècle de notre ère. À trente ans, il eut la révélation qu'il devait traduire les Écritures, afin qu'elles aient en latin la beauté des textes de Virgile ou d'Horace. Il voyagea alors de Stridon à Bethléem, en passant par Rome et Antioche, et s'installa dans un coin de désert, entouré d'un groupe de saintes femmes, afin de mener une vie entièrement vouée à l'étude.

Il ne faudrait pas conclure de ce bref résumé que nous sommes en face d'une biographie de Jérôme ou d'un roman historique : le projet de l'auteur est bien plus original. Avec le deuxième volet de son « Triptyque des temps perdus », Jean Marcel nous replonge dans cette période

fascinante où une civilisation s'effondre. Mais il ne s'y cantonne pas comme le ferait l'historien ; il ne s'attache pas non plus à creuser le portrait psychologique de son personnage principal. Jérôme est d'abord pour lui l'occasion de réfléchir sur l'étude et la traduction en déployant une langue superbe.

Poussant à la limite les possibilités du roman (qui s'enlise parfois sous le poids du savoir évoqué, sans être racheté par une intrigue digne de ce nom), Jean Marcel a imaginé un narrateur singulier, doté d'une longévité et d'une ubiquité fantastiques, qui se promène au fil des siècles et dans les grands musées du monde.

À une époque où d'aucuns tentent d'accréditer l'idée d'une « norme littéraire », nouveau lit de Procuste, il faut saluer l'entreprise de Jean Marcel qui affirme avec éclat la liberté irréductible du véritable écrivain.

Christian VANDENDORPE



Français PLUS

Français de la 1^{re} à la 5^e secondaire
5 cahiers d'activités et 5 corrigés
Exercices d'enrichissement et de récupération
par Michel David

FRANÇAIS PLUS est un outil à utiliser pour assurer une bonne performance linguistique, orthographique et grammaticale.

Pour accroître ou pour consolider les connaissances essentielles en français, voici des cahiers d'activités qui ont le grand mérite de favoriser chez les élèves le développement de l'aptitude à communiquer correctement.

De plus, par leurs exercices, ces cahiers seront garants de la réussite de chacun lors des tests sommaires.

L'élève qui éprouve peu de difficulté trouvera dans ces cahiers beaucoup d'activités qui serviront à enrichir ses connaissances de la langue et augmenteront ses capacités à communiquer correctement, tant oralement que par écrit.



Guérin, éditeur ltée
4501, rue Drolet, Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481
Fax: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

Incarnations

Emmanuel AQUIN
Boréal, Montréal, 1990, 163 [5] p.

Incarnations aurait pu tout aussi bien s'intituler «Évangile selon Jésus» ou selon Emmanuel... Aquin (fils de vous savez qui). L'auteur exploite ainsi les deux particules de son nom dans un récit fantaisiste où il mélange sans vergogne faits historiques, science-fiction et fantastique.

La première partie «Neige au soleil» raconte l'histoire d'un écrivain presque quinquagénaire qui, après la rencontre avec un vieux moine tibétain, meurt, retourne dans le passé par le biais de la réincarnation dans la peau d'un inconnu et tente de convaincre son père de ne pas se suicider, ce geste ayant déjà eu des répercussions néfastes sur sa vie.

La seconde partie, «Devant Dieu», met en scène un terroriste qui, après sa mort, se retrouve dans le corps du Christ. Il est prisonnier du personnage et doit lire les évangiles afin de bien jouer son rôle, mais il est loin de la sainteté. Il apprend que Dieu, le Maître du temps, ne peut pas avoir plus de liberté puisque par son omnipotence, il connaît tout. Pour lui, tout est passé. Et voilà l'éternel recommencement (dans le désordre chronologique) illustré par le serpent qui se mord la queue (présent sur la couverture).

Ces deux parties sont encadrées de deux pages manuscrites dans lesquelles on apprend l'identité multiple de l'auteur de «Neige au soleil» et de «Devant Dieu».

Malgré quelques faiblesses de style, on apprécie le rythme alerte du récit jusqu'à la chute, très intéressante. Elle nous révèle finalement que tout être est une réincarnation d'une même âme, celle de Dieu, dont la coexistence est expliquée par les perturbations temporelles possibles. Cette révélation unifie les diverses parties du roman que l'auteur a habilement aménagées. À vous de découvrir ce récit fantaisiste et rafraîchissant qui apportera peut-être une réponse à vos questions existentielles...

Angèle LAFERRIÈRE

L'autre pandore

Hans-Jürgen GREIF
Leméac, Montréal, 1990, 193 p.

Premier roman de Hans-Jürgen Greif, un Allemand établi à Québec depuis vingt ans, *L'autre Pandore* est-il un véritable roman ou un recueil de nouvelles avec fil conducteur? J'opterais volontiers pour la deuxième hypothèse car, il faut le dire, l'intrigue est ténue : comme elle l'a

fait à maintes reprises, Colette, une femme dont on ne sait presque rien, reçoit ses amis, tous mâles, à manger, un soir. Sitôt le repas terminé, l'amphitryon et ses convives, comme dans le *Décameron*, se transforment en conteurs et racontent chacun leur tour des histoires qui les mettent en cause et qui se terminent toutes tragiquement.

Certes, Greif sait raconter : ses histoires se déroulent rondement parce qu'il connaît et les règles du récit et les subtilités de la langue française. Mais ce qui gêne le lecteur, c'est le ton, trop uniforme d'une histoire à l'autre, malgré la variété des voix et des points de vue. Heureusement, l'unité est préservée par la présence de la mort et par une ironie mordante, voire cinglante. Certaines histoires nécessitent de la part du lecteur un cœur solide. À lire de préférence avant le petit déjeuner.

Aurélien BOIVIN

Le gamin

Claude JASMIN
l'Hexagone, Montréal, 1990, 184 p.

Une erreur sur la personne, tel est le point de départ d'une odyssée aussi rocambolesque que merveilleuse décrite dans *Le gamin*. Tout a commencé lorsque David Lange est kidnappé. Les ravisseurs croyaient avoir enlevé David Levemann, fils du consul juif à Montréal. C'est alors une course folle de Montréal à New York, puis à Paris, Londres et en Italie. La fin de ce périple aboutit au point de départ. Mêlé à des agents de toutes sortes, à des terroristes endurcis, à des sympathisants hypocrites, le jeune gamin de 12 ans passe par toute la gamme des angoisses. Il assiste aussi à des règlements de comptes entre truands ou on s'entretient à qui mieux mieux. Lui-même, pris de panique, tuera un de ses ravisseurs aux tendances suspectes. Quoi qu'il en soit, ce voyage à travers le monde amène le prisonnier à se rappeler sa petite enfance.

Car, c'est là sans nul doute que réside l'intérêt de ce roman à la sauce policière : le gamin écrit sur des cahiers à colorier son journal de bord. Il écrit ce qu'il voit, dit-il, pour que la postérité, à savoir ses proches, sache comment il les apprécie et aussi pour que l'humanité entière se rende compte de la méchanceté des gens. Écrites avec des crayons de toutes les couleurs, ces lignes ressemblent parfois à une sorte de testament, laissant percer la naïveté de l'enfance. En effet, toute l'écriture est de style télégraphique et ignore pour ainsi dire l'analyse de l'agissement des humains. L'intrigue a donc une

place de choix au détriment de la profondeur psychologique. Bien entendu, ce style «d'enfant» n'empêche pas une connaissance assez érudite de la géographie, car, semble-t-il, le jeune narrateur a tout retenu des leçons particulières de son père! En somme, en troquant sa plume pour le stylo de l'enfant, Jasmin ressuscite une fois de plus une période de la vie qu'il excelle à décrire.

Yvon BELLEMARE

Babel, prise deux, ou nous avons tous découvert l'Amérique

Francine NOEL
VLB éditeur, Montréal, 1990, 441 p.

L'héroïne du troisième roman de Francine Noël tient son journal «depuis [son] adolescence». Elle en offre ici la portion qui s'échelonne du 26 février 1988 au 6 février 1989. «Atypique» comme le nom qu'elle porte cette Fatima Gagné est tout à la fois une baiseuse impénitente qui fait une «consommation compulsive des mâles» mais qui se dit en même temps «fidèle à sa manière», une féministe de «quinze ans de militantisme» qui a horreur de l'empiètement de son domaine mais qui y admet néanmoins ses deux derniers amants, une femme indépendante qui ne tolère aucun lien permanent avec un homme mais qui ouvre la porte, au fil des jours, à une union s'annonçant plus durable avec Louis et, parallèlement, avec Guillaume; une orthophoniste dévouée qui déclare «ne [travailler] qu'avec les francophones» mais qui déroge très tôt à ce principe avec la jeune patiente Linda. Et Fatima, c'est bien plus encore.

L'intérêt du livre n'est toutefois pas d'abord dans la découverte de ce personnage cohérent et sympathique, qui habite Montréal, cette nouvelle «Babel», aux limites d'un quartier «multi-ethnique» dans lequel elle essaie plus ou moins vainement de pénétrer. Ce qui commande surtout l'adhésion du lecteur, c'est l'habile constitution d'un texte sous la forme d'un journal intime qui se donne comme vraisemblable. Des événements historiques de nature nationale et internationale y côtoient en effet le récit du quotidien le plus intime, de même que la narration des faits les plus banals, y compris ceux qui ne demeurent connus que de la seule diariste, comme dans un «vrai» journal personnel.

Peu importe, au fond, la véracité du référent, c'est la plausibilité du texte qui éclate ici et rend la fiction pour ainsi dire réelle, malgré le placage un peu artificiel du journal de Louis sur celui de

NOUVEAUTÉS

Fatima. *Babel, prise deux* contribuera certes à élargir le cercle déjà considérable des lecteurs de Francine Noël.

Jean-Guy HUDON

Avril ou l'anti-passion

Antonio D'ALFONSO
VLB éditeur, Montréal, 1990, 198 p.

Voilà un petit roman étonnant de fraîcheur qui aborde directement la condition immigrante à Montréal. De fait, il s'agit moins d'un roman que d'un récit à travers lequel un italo-québécois raconte l'émigration de sa famille et son intégration plus ou moins réussie à la société québécoise. Ce récit est largement alimenté par un ensemble de réflexions menées autour de la langue, de la famille, de l'amitié, de l'amour : autant de thèmes qui sont discutés à partir des traditions et des coutumes propres à deux communautés fort différentes. Au bout du compte, l'auteur est à chercher sa véritable identité, un lieu de compromis où les attitudes souvent opposées de ces deux sociétés trouveraient un point de résolution.

On lira avec plaisir ce récit où Fabrizio, le narrateur, retrace les grands moments qui ont conduit ses parents à émigrer au Québec et ceux qui ont marqué sa vie, de l'enfance à l'âge adulte : le refus de se soumettre à l'autorité toute puissante du père, son initiation à l'amour, son amitié toute sexuelle avec Léah, une néo-québécoise d'origine hongroise, de surcroît la blonde de son meilleur ami, le refus d'une société d'État de subventionner la réalisation de son premier film, sans oublier son réseau d'amitié et l'omniprésence de sa famille, voilà autant d'éléments qui composent ce livre.

Avril ou l'anti-passion, c'est d'abord et avant tout la riche et profonde prise de conscience d'un néo-québécois qui remet en question tout autant ses propres traditions et façons de vivre que celles de son pays adoptif, le Québec. «Dire qu'une nation ne se limite pas à ses frontières géographiques», tel est le véritable enjeu de ce récit.

Roger CHAMBERLAND

POÉSIE

Poésies complètes / 1896-1899

Émile NELLIGAN
Fides, Montréal, 1990, 232 p.

Voilà une édition de luxe, sur très beau papier (Passport) fait de fibres recyclées et tirée à 5000 exemplaires. Il s'agit d'un hommage de l'éditeur au poète Nelligan, mort depuis près de cinquante ans (1992), auquel s'adjoignent des artistes réputés qui illustrent à leur manière un « poète au verbe passionné ». L'exemplaire, dans un beau boîtier avec photo du poète, comprend cinq reproductions, inédites, de Stanley Cosgrove, Antoine Dumas, Marcelle Ferron, Richard Lacroix et Henri Masson. Cette édition de grand format pourrait

servir à des lectures publiques des textes du poète et favoriser ainsi un retour à sa poésie musicale, fervente et lumineuse plutôt que de donner, selon une certaine mode, dans l'exploitation un peu facile de sa biographie. Un beau livre à mettre en valeur, chez soi ou à l'école.

André GAULIN

Le crocodile amoureux

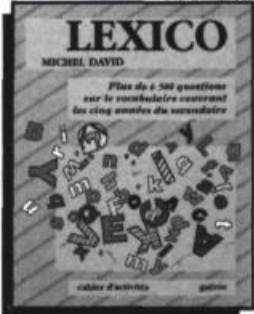
Gaston LAURION
Humanitas/Nouvelle optique, Montréal, 1990, 102 p.

On pourrait voir beaucoup de fiel dans la poésie de Gaston Laurion si elle n'était pour lui d'abord un jeu où l'humour l'emporte largement sur l'amour. Le préfacier Moënis Taha-Hussein parle de haïku. J'y verrais plus souvent des apophtegmes, des maximes, des sentences, des

LEXICO

MICHEL DAVID

*Plus de 6 500 questions
sur le vocabulaire couvrant
les cinq années du secondaire*



Cahier
ISBN-2-7601-2312-8 (309 pages) 11,95 \$

Corrigé
ISBN-2-7601-2405-3 (71 pages) 13,95 \$

- CAHIER D'ACTIVITÉS
- CORRIGÉ DU CAHIER

La formation des mots
La précision des mots
Le sens d'expressions courantes
Les nuances des mots
Le sens du mot
Des mots incorrects
De quel mot s'agit-il?



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923

NOUVEAUTÉS

mini-fables, toutes choses qui rapprochent Laurion du moraliste, mais un moraliste qui désempe son lecteur parce qu'il donne souvent des jambettes aux mots. Ce philosophe aime trop rire ; cet anachorète, trop penser ; bref, ce misanthrope aime trop la société. Sans le connaître, on pourrait le juger amer, misogyne, mauvais coureur patriote (voir les 5 poèmes d'« Interlude ») : mais, dites-moi, quelle compréhension avons-nous pour le « crocodile amoureux » ? L'auteur se trahit d'ailleurs dans le titre de la quatrième partie de son recueil « Douceur de vivre ». S'il fallait voir en Laurion un homme déçu par l'amour, la raison, le sens de la vie, c'est que le coquin, il en demande toujours ! Un très beau recueil bellement illustré par Marcelle Ferron et qui, l'air de rien, exige beaucoup même du lecteur.

André GAULIN

Leçons de venise

Denise DESAUTELS
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1990, n.p.

C'est à partir de trois œuvres du sculpteur Michel Goulet vues lors d'un voyage en Italie que Denise Desautels développe ses *Leçons de Venise*. Trois sculptures présentées à la Biennale de Venise servent de leitmotiv et cèdent leur nom à chacune des trois parties : « Motifs/Mobiles », « Faction/Factice » et « Table du travail ». Dans chacune d'elles, la poète effectue un déplacement entre l'objet décrit et commenté, une réflexion menée autour et à partir de la sculpture et une remontée dans l'histoire de l'enfance ou, plus simplement, plongée dans le vif du réel de l'Italie. Leçons de lecture de l'œuvre d'art, leçons de lecture de la réalité, présente ou passé, mais combien chargée de ces multiples « moments fragiles » où l'on se sent envahi par une émotion esthétique à partir de laquelle l'on réorganise notre perception du monde. Le recueil multiplie ces « mouvements de la pensée » qui vont là où ils veulent dans l'expression lyrique. On participe avec plaisir à ces leçons de choses qui sont

comme autant de textes émergeant des divers objets rassemblés par le sculpteur. Un recueil qui propose un itinéraire inédit et enrichissant.

Roger CHAMBERLAND

La 2^e avenue

Louise DESJARDINS
Éditions du Noroît, Saint-Lambert, 1990, 77 p.

Poésie du souvenir et de l'enfance, marquée par diverses amitiés et des instants mémorables difficilement dicibles, mais toujours très présentes ; telle est *la 2^e avenue* de Louise Desjardins. Mais ces petites anecdotes de l'enfance sont doublées, sur la page opposée, par des instantanées d'une vie amoureuse en voie de perdition et qui aboutit, en fin de livre, à la rupture définitive. L'insouciance de l'enfance contraste étrangement avec la lucidité toute relative de l'âge adulte ; de même, l'émerveillement de l'enfant et de l'adolescente devant les petits riens de la vie cède le pas au désenchantement de l'amour. En quelques lignes, Louise Desjardins crée un climat, rend l'essentiel de l'événement à partir de quelques images-clés. Comme le suggère la citation de Denise Desautels placée en exergue : « une vie entière à remuer ce qui demeure », autrement dit, on ne retient de nos diverses expériences que quelques souvenirs avec lesquels on compose le reste de sa vie et de sa poésie. Pour la poète de la 2^e avenue, l'écriture réside dans cette capacité à saisir la vie dans ce qu'elle a laissé comme sédiments.

Roger CHAMBERLAND

NOUVELLE

Mémoires du demi-jour

Roland BOURNEUF
l'instant même, Québec, 1990, 152 p.

Il y a quelque chose du Roch Carrier de *Jolies Deuils* (1964) dans le dernier recueil de nouvelles de Roland Bourneuf, *Mémoires du demi-jour*. Mais l'œuvre doit peut-être encore plus à Marcel Béalu, dont le titre pastiche de manière patente les *Contes du demi-sommeil* (1960). Les textes, toujours très brefs, sont remplis d'étrangeté et de magie, mais aussi de notations des plus banales, de celles qui remplissent justement la quotidienneté, et qui prennent du relief par la narration elliptique et l'effet de surprise, de décrochage propre à certain fantastique, qui sont

parmi les marques du style de Bourneuf.

L'ellipse, cette figure du vide plein de sens, et l'hyperbole donnent en effet la mesure de ces textes si brefs qu'on a d'une page à l'autre l'impression de sauter dans un train en marche, filant à vive allure, et qui nous jette lui-même en bas, presque aussitôt le parcours entamé. C'est dire la densité du langage qu'il faut atteindre pour produire des effets de sens, qui se constituent ici un peu comme dans un vidéoclip. Parfois même, à l'opposé, « rien ne se produit [...] que, noir et chaud, l'énorme frôlement qui me dépassa ». Le texte reste alors comme en suspens.

Autre particularité de ce recueil, aucune nouvelle n'a de titre. Comme sans amarres, elles s'enchaînent dans leur déchaînement narratif, puisque l'on passe, d'un texte à l'autre, à des univers qui n'ont rien en commun, si ce n'est qu'ils se situent tous dans l'entre-deux d'une mémoire éparpillée, qui reconstitue comme par fragments une certaine perception fugitive de la réalité et du rêve.

C'est donc à des « instantanés », à des clichés, au sens photographique du terme, mais dans un incessant mouvement de kaléidoscopie, que Bourneuf convie le lecteur. Il faut lire ces nouvelles à petites doses, pour les bien goûter, car il ne s'agit pas de dilutions, mais de concentrés verbaux.

Michel LORD

PÉDAGOGIE

L'enseignement grammatical à l'heure des choix

Josée VALIQUETTE
Centre Éducatif et Culturel, Montréal, 1990, 244 p.

La situation est alarmante en orthographe grammaticale dans les écrits de nos élèves et de ceux de toute la francophonie. Dans son essai, Josée Valiquette propose une solution extrêmement intéressante pour changer cet état de choses. Sa proposition : transformer, non pas les accords déjà existants en grammaire, mais la façon de les enseigner.

Les propositions qu'elle livre viennent rénover, simplifier l'enseignement des règles de base en orthographe grammaticale. L'auteure s'attaque à l'enseignement de l'accord du verbe, à celui du nom et surtout, à l'enseignement de l'accord de l'adjectif et du participe passé.

Chaque chapitre contient un bilan de la situa-

NOUVEAUTÉS

tion, des forces et des limites de l'enseignement actuel, statistiques à l'appui. Suivent des propositions de rechange ainsi qu'une suggestion de progression des apprentissages en orthographe grammaticale de manière que toutes les règles de base soient maîtrisées dès la fin du primaire en situation d'écriture.

La lecture de cet essai est stimulante du fait qu'elle vient jeter une lumière sécurisante sur l'obscurantisme des programmes refondus en ce qui concerne l'orthographe grammaticale. À l'heure de cette refonte, une telle réforme de l'enseignement grammatical est indispensable. Ce sera sûrement un fait marquant dans l'histoire de l'enseignement de la grammaire scolaire.

L'auteure ne prétend en aucun moment avoir trouvé LA solution. Elle le dit bien dans l'avant-propos : « [...] plus nombreux nous serons à mettre en commun nos idées respectives, plus le débat aura de chances d'aboutir à une solution originale et féconde ». Mais il est certain que les propositions de Valiquette devront être au cœur d'éventuelles discussions sur le sujet. Un livre à lire absolument.

Raymond BLAIN

RÉCIT

Portraits d'Elsa et autres histoires

Marie José THÉRIAULT
Quinze, Montréal, 1990, 174 p.

Marie José Thériault aime explorer différentes facettes de l'écriture, s'inspire du réalisme, du merveilleux, du fantastique ou de l'allégorie, puise à diverses cultures images et thèmes, pour le pur plaisir de l'écriture et de la lecture. Le récit bref se prête merveilleusement à cette variété de ton et d'inspiration et son dernier recueil nous conduit du Grand Nord à l'Orient, en passant par le Québec, Buenos Aires, Corvigiano ou La Mecque. Seize récits organisés en trois parties autour des sous-titres « Portraits d'Elsa », « le Manuscrit annoté par Pétrarque » et « Cinq histoires orientales ». Certains n'ont que deux pages, tel « Bleu », d'autres se déploient en plusieurs tableaux épousant tous les artifices d'un regard voyeur aux multiples points de vue, tels les « Portraits d'Elsa », d'autres retrouvent les formules magiques du conte oral pour nous plonger en plein merveilleux.

Après la belle réussite de son dernier recueil

de contes, *l'Envoleur de chevaux et autres contes*, le lecteur retrouve ce monde extraordinaire d'un Orient réapproprié. Les cinq récits orientaux de la troisième partie du recueil sont de véritables bijoux littéraires. C'est avec un art consommé que l'auteur réanime l'exotisme oriental, utilisant tous les ressorts de la langue, d'un vocabulaire étonnamment varié et riche, d'un humour vigilant et d'une imagerie qui rejoint les contes des « Mille et une nuits ». Marie José Thériault nous livre ici l'un de ses meilleurs livres et révèle avec encore plus d'éclat son immense talent. La beauté de la page couverture ornée d'une calligraphie ancienne, de dessins et fleurons, illustration de l'auteure elle-même, ajoute au plaisir des yeux. Un livre à voir, à lire et à raconter.

Maurice ÉMOND

ORTHO-FICHES

sur la langue française



Cahier d'activités couvrant le programme des cinq années du secondaire.

CAHIER D'ACTIVITÉS CORRIGÉ DU CAHIER

CAHIER
ISBN-2-7601-2346-4
(346 pages) 12,95 \$

CORRIGÉ
ISBN-2-7601-2386-1
(90 pages) 14,95 \$

- ☐ ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE
- ☐ CONFUSIONS HOMONYMIQUES
- ☐ ORTHOGRAPHE D'USAGE

MICHEL DAVID



Guérin, éditeur ltée

4501, rue Drolet Montréal (Québec) H2T 2G2
Tél.: (514) 842-3481 — Téléc.: (514) 842-4923